

Deux nouveaux personnages apparaissent : la Femme seule, une des dernières conquêtes de Charlie, et le Tsar, ce fameux chef dont on entend parler et qui paraît si redoutable.

Dans la suite de l'histoire, les situations se tendent. La Femme seule veut récupérer Charlie. Celui-ci organise, en cachette, son départ avec la Petite prétextant que le Tsar lui a demandé de finir le travail seul. Clarck, de plus en plus démuni, pris de crises de tremblements, se saoule, menace la Grande, lui demandant de ne pas réparer la camionnette pour que Charlie ait un accident mortel. La nuit tombe. Chacun a son secret derrière l'autre. La Petite est prête pour le grand départ mais Charlie découvre dans son paquetage le Grand-pa. Elle ne peut pas s'en séparer. S'il veut partir avec elle, le Grand-pa doit être inclus, c'est à prendre ou à laisser.

La violence de Charlie alerte les autres, la Grande, avec un fusil, Clarck et la Femme seule. La Petite arrachera le fusil des mains de sa sœur. De soumise et enfantine qu'elle était jusqu'à présent, elle va devenir terroriste, elle invective tout le monde : sa sœur qui s'échappe régulièrement la nuit, la laissant seule, Charlie qui ne comprend pas l'immense cadeau qu'elle voulait lui faire en emmenant le Grand-pa avec eux. Elle brandit le fusil sur chacun. Désormais c'est elle qui donne les ordres et ils vont rester ici tous ensemble. C'est une véritable prise d'otage.

***Un rendez-vous avec une petite fille qui vous menace avec son fusil,
miroir de la petite fille ou du petit garçon qu'on était..***

La seconde partie de la pièce est celle où réside son propos, son sens. Face à ces paumés, qui magouillent avec leur vie en cherchant à ne pas aller y regarder de trop près, qui se débrouillent toujours pour continuer à tenir debout même s'il faut se mentir à soi-même de plus en plus et cacher ses rêves enfouis, il y a la Petite avec sa tyrannie et son intuition d'enfant, qui leur impose de force un temps d'arrêt, un temps de repos, un temps de dépannage. La volonté de dire on ne s'est pas rencontré par hasard et dans la vie de chacun il n'y a rien de plus important que cette confrontation. Un rendez-vous avec soi-même, avec une petite fille qui vous menace avec son fusil, miroir de la petite fille ou du petit garçon qu'on était, qui crie "stop" ou "pouce", "on s'arrête, on regarde, on souffle". Chacun rencontre des parties de lui-même dans ce bout du monde. Les vieilles angoisses resurgissent, les amertumes, les déceptions, les souvenirs, la conscience de sa solitude la plus définitive.

Parallèlement, la découverte des autres avec lesquels on est bien obligé de cohabiter dans cette aventure invraisemblable, et de partager de vrais moments de compassion, de drôlerie, de tendresse. Sentir en soi sa source d'humanité, son besoin inaltérable de consolation, sa capacité de don. C'est volatile tout ça, c'est passager, fragile, ça effleure à la surface, les personnages eux-mêmes ne peuvent pas le nommer avec des mots bien clairs et bien jolis comme ceux-là. Ce sont des vagues en eux, des sensations, ce mystère en nous. L'essentiel étant peut-être tout simplement de s'apprécier davantage à la fin de l'expérience. Mais le miracle aura-t-il lieu ? Sortiront-ils du garage transformés à jamais, justes désormais dans leur vie, sans plus d'erreurs ni de questionnements ? Bien Sûr que non, mais cette ultime tentation leur est proposée avec le personnage du Tsar. Car le chef surgit à la fin pour récupérer la marchandise, de petits paquets blancs cachés dans des cochons en peluche, mais au lieu du malfrat terrifiant apparaît un ange, et tous veulent se mettre ou se remettre sous son aile, mais les dieux, même dealers, ne peuvent rien pour les humains.